



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE NOUVEAU
THÉÂTRE
ITALIEN.
TOME SIXIÈME.

TOME SIXIÈME.

ARLEQUIN TOUJOURS ARLEQUIN.

AIR CAGAMBIS.

LE PHILOSOPHE DUPE DE L'AMOUR.

LA FEMME JALOUSE.

LE PORTAL.

LES EFFETS DU DÉPIT.

L'HOROSCOPE ACCOMPLI.

LES AMANS RÉUNIS.

Musique.

LE NOUVEAU
THÉÂTRE ITALIEN,
OU
RECUEIL GENERAL
DES
COMÉDIES

Représentées par les COMÉDIENS
ITALIENS Ordinaires du Roi.

NOUVELLE ÉDITION,

*Corrigée & très-augmentée, & à laquelle on a joint les Airs
gravés des Vaudevilles à la fin de chaque Volume.*

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez BRIASSON, rue Saint Jacques,
à la Science.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BIBLIOTHECA
REGIA
IONACENSIS.

NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

LES
COMÉDIENS
ESCLAVES.

PROLOGUE.

Par Messieurs LELIO fils, DOMINIQUE
ET ROMAGNESI.

*Représenté pour la première fois par
les Comédiens Italiens ordinaires
du Roi le 10. Août 1726.*



A PARIS,
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques,
à la Science.



A C T E U R S.

A C M E T.

H A L I.

A R L E Q U I N.

P A N T A L O N.

LE D O C T E U R.

S C A R A M O U C H E.

M E Z E T T I N.

LE R O I.

Suite.



LES
COMÉDIENS
ESCLAVES.
PROLOGUE.

SCENE PREMIERE,

ACMET, HALI.

ACMET.



AR Mahomet nous avons
fait une prise singuliere ; il
en faudroit bien de pareille
pour nous enrichir. Jecroyois
quand j'ai vû ces grands cof-
fres si bien ferrés, qu'ils étoient pleins de
poudre d'or ou de cochenille ; & je ne

A ij

4 LES COME'DIENS ESCLAVES:
me serois jamais imaginé qu'ils ne ren-
fermassent que des cordes, que des pou-
lies, & des morceaux de toile très-mal
peinte.

S C E N E II.

LES COMEDIENS, ACMET,
ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

LE diable vous emporte, maudits Ma-
roquins ; je voudrois bien sçavoir
Messieurs les marabous, pourquoi vous
nous ôtez nos habits de voyage, & faites
mettre ceux-ci ?

ACMET.

Pour me réjouir ; je vous demande plu-
tôt pourquoi ces habits étoient dans vos
coffres ? A quel usage vous servoient-ils ?
Le plaissant équipage ! quelle figure ! Si
c'est avec ces marchandises que vous né-
gociez dans votre pays, on y fait un drôle
de commerce.

PANTALON.

Si vous connoissiez la propriété de ces
habits, vous ne vous moqueriez pas tant

PROLOGUE.

d'eux, Messieurs les Turcs ; & c'est avec cela que nous avons gagné beaucoup d'argent à Paris.

ACMET.

Beaucoup d'argent ; nous ne vous en avons point trouvé.

ARLEQUIN.

C'est que nous avons pris des lettres-de-change.

ACMET.

Des lettres-de-change ? où sont-elles ?

ARLEQUIN.

Nous avons été obligés de les jeter en mer pour soulager le Vaisseau dans la tempête.

ACMET.

Vous avez très-mal fait ; n'y pouviez-vous pas jeter autre chose ?

ARLEQUIN.

Hélas ! il ne nous restoit que nos femmes & les habits que vous nous voyez, & on n'ose se défaire de ces meubles-là qu'à la dernière extrémité. A propos, que sont-elles devenues nos pauvres femmes ?

ACMET.

Ne craignez rien, elles sont en sûreté ; mes compagnons les gardent, elles n'échapperont pas.

A tij

6 LES COMÉDIENS ESCLAVES,

ARLEQUIN.

Que je les plains ! elles vont être vendues indubitablement , nous serons séparés d'elles pour jamais.

ACMET.

Ne vous affligez point , la coutume du pays est avantageuse aux captifs mariés.

ARLEQUIN.

Comment donc ?

ACMET.

Ils ont la consolation d'être enfermés avec leurs femmes , & ils ne se quittent point jusqu'à ce qu'ils aient payé leur rançon.

ARLEQUIN.

Quoi ! ils sont toujours ensemble ?

ACMET.

Depuis le matin jusqu'au soir.

ARLEQUIN.

Cela est fort consolant.

PANTALON.

Heureusement pour moi j'ai laissé la mienne à Paris.

LE DOCTEUR.

Qu'allons-nous devenir , mes chers camarades ?

SCARAMOUCHE.

Si j'avois prévu le malheur qui m'arrive , je n'aurois pas quitté Paris.

PROLOGUE.

LE DOCTEUR.

Dites-moi, Monsieur Mahomet, votre Roi est-il un peu affable aux étrangers?

A C M E T.

Il a de très-bons moments, & je souhaite que vous soyiez assez heureux pour le trouver dans son humeur badine.

S C A R A M O U C H E.

Quoi, il aime donc à rire & à se réjouir?

A C M E T.

N'en doutez point.

A R L E Q U I N.

Bon, voilà ce qu'il nous faut.

A C M E T.

Je suis sûr même que vos figures lui inspireront de la gaieté.

A R L E Q U I N.

Quel divertissement prend-il ordinairement.

A C M E T.

Il en prend de plusieurs genres ; mais celui qui le flatte le plus, c'est de voir donner la bastonade.

P A N T A L O N.

Comment, la bastonade?

A C M E T.

Oui, cela l'amuse.

A iv

8 LES COMÉDIENS ESCLAVES,

ARLEQUIN.

Quel chien d'amusement !

ACMET.

Ahi !

PANTALON.

Qu'avez-vous donc ? vous soupirez.

ACMET.

C'est que je suis son sujet ; & la Loi m'exclut de contribuer au divertissement du Roi.

ARLEQUIN.

Consolez-vous, vous ne faites pas une grande perte.

ACMET.

Comment, c'est un honneur particulier. N'est il pas bien fâcheux pour nous d'en voir les étrangers revêtus, & que s'il y a quelques coups de bâton à recevoir, c'est sur eux qu'ils tombent ?

SCARAMOUCHE.

Sur les étrangers ?

PANTALON & le DOCTEUR.

Miséricorde !

ARLEQUIN.

Faisons-nous naturaliser.

ACMET.

Voici le Roi, ce bruit nous l'annonce : comment ! j'entens des trompettes ; il

PROLOGUE. 9

faut qu'il soit de mauvaise humeur ; je vous plains.

ARLEQUIN.

Eh nous sommes perdus ! maudites trompettes !

SCENE III.

LE ROI, *les susdits Acteurs.*

ACMET.

Grand Roi, voilà des voyageurs que nous avons pris sur la côte.

LE ROI.

Que l'on m'apporte le sabre qui sert pour les étrangers.

ARLEQUIN.

Ah pouvretti noi ! qu'en veut-il faire ?

ACMET.

Rassurez-vous , il n'est pas si en colere que je le pensois : il veut agir avec circonspection ; quand il est furieux , il coupe la tête aux étrangers avec son propre sabre , & sans cérémonie ; mais il veut vous faire l'honneur de vous traiter dans les règles prescrites par la coutume & la bienséance.

10 LES COMÉDIENS ESCLAVES,
PANTALON.

Nous craignons la bastonnade, & nous serions charmés de la recevoir maintenant.

ARLEQUIN.

Que pourrions-nous faire pour l'adoucir.

A E M E T.

Il aime la musique, chantez-lui quelque chose de bien tendre.

LE ROI.

Qu'on m'apporte le sabre.

Ils chantent tous quatre.

ARLEQUIN.

Vous dites qu'il aime la musique, & il résiste à un pareil quatuor ! allons mes amis, ayons recours à nos singeries, peut-être le divertirons-elles.

Ils font des lazis.

LE ROI.

Il faut que ce soit des Démons ; alla Bâchala ; (*Ils font des lazis*) ces gens-là me paroissent bien extraordinaires ; je veux les examiner de plus près. Qui êtes-vous ?

ARLEQUIN.

Nous sommes Comédiens.

LE ROI.

Comédiens ? je n'ai jamais entendu par-

PROLOGUE. 11

let de cette Nation là ; d'où tire-t-elle son origine ?

ARLEQUIN.

De la folie des hommes.

LE ROI.

Est-elle bien ancienne ?

ARLEQUIN.

Autant que le monde ; depuis qu'il existe , notre race respire : il est vrai que nos prédécesseurs & nos contemporains même ne se révêrissent point du nom de Comédien ; mais cela ne les empêche pas de l'avoir été & de l'être.

LE ROI.

Votre état est-il républicain ou monarchique ?

ARLEQUIN.

Ni l'un ni l'autre ; il est cacafonique.

LE ROI.

Quelle est ta charge parmi tes compatriotes ?

ARLEQUIN.

Ma charge est de m'acquitter bien ou mal des commissions qu'on me donne , d'être balourd ou homme d'esprit , de donner des coups de bâton ou d'en recevoir , de tromper les uns pour rendre service aux autres ; d'être amoureux , gourmand , paresseux , yvrogne.

12 LES COMÉDIENS ESCLAVES

LE ROI.

Voici un plaisant emploi!

ARLEQUIN.

Je ne suis pas le seul qui l'exerce.

LE ROI.

Et toi ?

LE DOCTEUR.

Je suis Docteur en Médecine.

LE ROI.

Tu arrives fort à propos pour être mon Médecin , la place est vacante ; il n'y a que deux jours que je fis étrangler le mien : pour n'avoir pû m'arrêter un éternuement qui m'incommodoit fort.

LE DOCTEUR.

Je suis perdu.

LE ROI.

Je crois qu'il me reprend ; faisons l'essai de tes talens.

LE DOCTEUR.

Que vais-je devenir , mon cher Arlequin ?

ARLEQUIN.

Donnez-lui vite de cette poudre.

LE DOCTEUR.

De quelle poudre est-ce là ?

ARLEQUIN.

C'est de la bétouine.

PROLOGUE. 13

LE ROI.

Hé bien, quand me soulageras-tu ?

LE DOCTEUR.

Ah ! Sire, je ne suis Médecin que de nom, je n'en ai pas la science.

LE ROI.

Comment, malheureux, tu n'es Médecin que de nom ?

ARLEQUIN.

Ne vous fâchez pas, Sire, nous n'en avons point d'autres dans notre nation.

LE ROI.

Il me semble pourtant que cela se passe, & je te crois plus habile qu'il ne le dit.

LE DOCTEUR.

Ne croyez point cela, Sire, c'est le hazard.

LE ROI.

E cette figure-là ?

MEZETTIN.

Sire, vous voyez en moi le fourbe le plus infigne ; je vole les avarés, je trompe les jaloux ; & malgré toutes leurs précautions, j'introduits les Amans aimés dans les maisons les plus inaccessibles.

LE ROI.

Oh, oh, je suis bien aise que tu m'avertisse de tes talens : cet homme péné-

3 COMÉDIENS ESCLAVES,
jusques dans mon sérail ; qu'on le
mène aux galères.

MEZETTIN.

! Sire , ce que je vous dit n'est
que fiction.

ARLEQUIN.

Il faut lui expliquer plus clairement
nos sommes. Sire , comme nous vous
avons crû homme d'esprit , nous vous
avons jusqu'ici parlé par figure ; vous
voyez en nous des gens qui représentent
tout , & qui ne sont rien. Notre métier
est de fronder les défauts des hommes ,
de tâcher de les faire rire de leurs pro-
pos ridicules ; on appelle cela jouer la
comédie.

LE ROI.

Je serois curieux de voir cela.

PANTALON.

Votre Majesté n'a qu'à ordonner, nous
lui donnerons en racourci une idée des
Spectacles de Paris.

LE ROI.

Il y en a donc plusieurs ?

ARLEQUIN.

La Comédie Française , l'Italienne ,
l'Opéra sérieux , l'Opéra comique.

LE ROI.

Je veux voir tout cela ; mais sur-tout
ne m'ennuyez-pas.

PROLOGUE. 15

ARLEQUIN.

Ah ! Sire, nous ne vous donnerons point d'Opéra sérieux , ce spectacle n'est point de notre district ; nous représenterons d'abord une petite Comédie qui consiste entièrement dans le jeu Italien. Souvenez-vous bien , au moins , de ce que je vous dis ; qui consiste entièrement dans le jeu Italien ; ensuite une Tragédie Française en un Acte , pour ne pas vous ennuyer ; & nous finirons par un Opéra-comique. ¶

LE ROI.

Qu'est-ce qu'une Tragédie ?

ARLEQUIN.

Diabre , c'est ce qu'il y a de plus beau ; on y apostrophe les Dieux , on se met au-dessus de la fortune , on y craint peu la mort , on y parle beaucoup de son grand cœur , & l'amour y devient une vertu.

LE ROI.

Préparez-vous sur le champ.

PANTALON.

Ayez la bonté d'ordonner , Sire , qu'on nous rende nos camarades & notre équipage.

LE ROI.

Meraforif poullaf.

PANTALON.

De quoi vous êtes vous avisé , de lui

16 LES COME'DIENS ESCLAVES.

promettre une Tragédie Françoisé ? comment allons-nous faire ?

ARLEQUIN.

N'avons-nous pas cette Tragédie en un acte que nous devons jouer à Paris.

SCARAMOUCHE.

Mais, c'est une Tragédie ridicule.

ARLEQUIN.

Bon, il la prendra pour argent comptant. Après tout, j'ai vû autant de plaisant dans les véritables Tragédies, que dans celles que nous allons jouer.

SCENE DERNIERE.

ACMET, &c.

Venez vous préparer, vos camarades vous attendent; & le Grand Seigneur vous promet votre liberté si vous le divertissez.

Fin du Prologue.

ARLEQUIN